WARBURG LIBRARY COMMONS | SCHOOL OF ADVANCED STUDY UNIVERSITY OF LONDON

[https://commons.warburg.sas.ac.uk/downloads/s7526c40b]

Vagenheim, Ginette. *Polémique philologique de Lilio Gregorio Giraldi contre Niccolo Perotti et Ermolao Barbaro sous la plume de Pirro Ligorio (1512-1582) : remarques sur la composition des Antichità romane.*

2016

Article

To cite this version:

Vagenheim, G. (2016). *Polémique philologique de Lilio Gregorio Giraldi contre Niccolo Perotti et Ermolao Barbaro sous la plume de Pirro Ligorio (1512-1582) : remarques sur la composition des Antichità romane* (pp. 493–505).

Available at: https://commons.warburg.sas.ac.uk/concern/journal_articles/w95050457

Date submitted: 2020-04-28

Copyright is retained by the author. Terms and conditions for use of this material are defined in the User Deposit Agreement.

Polémique philologique de Lilio Gregorio Giraldi contre Niccolò Perotti et Ermolao Barbaro sous la plume de Pirro Ligorio (1512-1583). Remarques sur la composition des *Antichità romane*

I grammatichi (…) turbano i testi antichi, come fanno (…) Perotto et Hermolao Barbaro[1].

Les *Antichità romane*, écrites et illustrées par Ligorio, représentent la somme des connaissances acquises par les érudits et les antiquaires à la fin de la Renaissance, dans le domaine de la littérature classique et de l'archéologie[2] ; cependant, les modalités de composition de cette œuvre et la contribution exacte de chacun des deux groupes restent encore mal connues. Après avoir montré ailleurs que les fausses inscriptions présentes dans les *Antichità romane* sont le fruit d'une collaboration entre Ligorio et les érudits du « cercle Farnèse[3] », notamment les inscriptions grecques que Ligorio aurait été incapable d'inventer seul[4], j'illustrerai,

1. Turin, Archives d'État, Ja. III.14, f. 76v. Je remercie très cordialement, pour leurs précieux renseignements, Jean-Louis Charlet et, par ordre alphabétique, Giancarlo Abbamonte, Mariane Pade, Johann Ramminger et Fabio Stok.

2. Sur les auteurs des *Antichità romane* : G. VAGENHEIM, « Qui a écrit les *Antichità romane* attribuées à Pirro Ligorio (1512-1583) ? », *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur … qui écrit ?*, M. Furno – R. Mouren éd., Paris, 2012, p. 59-68.

3. Sur le cercle Farnèse : G. VAGENHEIM, « Les *Antichità romane* de Pirro Ligorio », *Les académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*, M. Deramaix – P. Galand-Hallyn – G. Vagenheim – J. Vignes éd., Genève, 2008, p. 99-127.

4. G. VAGENHEIM, « La collaboration de Benedetto Egio aux *Antichità romane* de Pirro Ligorio : à propos des inscriptions grecques », *Testi, immagini e filologia nel XVI secolo*, A. Prosperi – S. Settis ed., Pisa, 2007, p. 205-224.

pour la première fois dans cet article, la manière dont l'antiquaire a exploité les travaux de ses contemporains pour rédiger une partie de ses commentaires érudits, en prenant l'exemple de son traité sur les navires.

Le traité sur les navires *(Libro delle navi)* conservé dans le livre 12 des *Antichità romane*[5], commence, comme toutes les rubriques du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, par une analyse étymologique du terme « nave », suivie d'un commentaire érudit composé à partir des textes anciens et orné de dessins tirés de l'iconographie des médailles et d'autres monuments figurés[6]. Ainsi, le chapitre consacré aux ornements des navires, illustré par un trirème (fig. 2), nous permet de découvrir la manière dont Ligorio construit son commentaire : la preuve que les navires anciens étaient peints lui vient d'un vers des *Tristes* d'Ovide *(pictos verberat unda deos)*[7] et du passage du chant I des *Argonautiques* où Valérius Flaccus[8] décrit les scènes peintes sur le navire Argo (texte V)[9] ; la technique de l'encaustique faite de cire mélangée au minium, qui protégeait les navires des intempéries, est décrite dans les œuvres d'Homère, Hérodote, Dioscoride, la Souda, le commentateur d'Homère, Iulius Pollux, Athénée, Callixène, Pline et Sénèque. Avant de clore cette liste impressionnante de sources littéraires, Ligorio s'arrête brièvement sur le terme *caeratus* qui désigne le navire peint à l'encaustique chez Sénèque (*De beneficiis* 7, 20), pour s'en prendre violemment aux « grammairiens » qui, non seulement confondent la cire et la poix, mais qui n'ont pas hésité non plus à modifier la leçon *caeratus* des manuscrits et à imposer la conjecture *aeratus* :

> « (…) la quale caeratura i grammatichi prendono per la piciatura, et per caeratis dicono eratis, che è errore di moderni osservatori, che non altro avendo[10] che fare, turbano i testi antichi, come fanno gli osservatori dell'antichità Perotto et Hermolao Barbaro, et colui che pria scrisse il corno copia. »

---

5. Turin, Archives d'État, Ja. III.14, f. 51-145. Le traité apparaît sans nom sous le terme « NAVE » du dictionnaire de Ligorio rédigé entre 1569 et 1583 ; nous l'appellerons dorénavant *Libro delle navi*.

6. Dans le livre 2 des *Antichità romane* (*s.v.* amuleti), Ligorio explique l'importance que revêt à ses yeux l'étymologie des noms anciens : « Quantunque siano difficili a dirli i nomi, come propriamente li chiamavano, ci siamo sforzati sempre (ad) usare le parole grece e latine, le quali se bene son(o) lontane dalla nostra lingua vulgare, nondimeno recitandone il significato e mettendo(le) esse proprie, farranno qualche cosa più di chiarezza e di fede alle materie che dell'antichi si inducono e si dichiarano a quelli che non le hanno studiate massimamente e che sono rozzi delle bone lettere (…) » : Naples, Biblioteca Nazionale, XIII.B.2, f. 56r.

7. OVIDE, *trist*. 1, 4, 8 : « L'onde frappe l'image des dieux. » J. ANDRÉ (éd.), OVIDE, *Tristes* (CUF), Paris, 2008 (4e tirage [1968[1]]), .

8. VALÉRIUS FLACCUS, 1, 128-149. G. LIBERMAN (éd.), VALÉRIUS FLACCUS, *Argonautiques*. Chants I-IV, tome I (CUF), Paris, 1997.

9. Le chiffre romain renvoie aux divisions du texte de Ligorio et de sa source qui apparaîtront plus loin.

10. Ms. *hanno*.

> « (…) La cire que les grammairiens prennent pour de la poix et à la place de *caeratis* ils disent *eratis* ; c'est une erreur des observateurs modernes qui n'ayant rien d'autre à faire corrompent les textes anciens, comme font les observateurs de l'antiquité (antiquaires), Perotto et Hermolao Barbaro et celui qui le premier a écrit le "corno copia". »

Il est surprenant de découvrir que les « grammairiens » auxquels Ligorio fait allusion sont les grands philologues Niccolò Perotti et Ermolao Barbaro, qu'il ose contredire, alors qu'il n'était considéré selon Pomponio Ugonio[11] que comme un « manuel » par ses contemporains « et non un érudit » (« huomo manuale et non di savere »), comme un « antiquaire » dont la profession consistait à « rechercher les vestiges des antiquités et à les dessiner » ; la surprise grandit encore lorsque, parcourant rapidement les éditions modernes du texte de Sénèque, on découvre en outre que Ligorio disait vrai et que les manuscrits transmettent bien la leçon *ceratus*, unanimement rejetée au profit de la conjecture *(a)eratus* : *Cui triremes et « aeratas » non mitterem* (« Je ne lui enverrai ni trirèmes, ni *bâtiments de guerre* »)[12].

En réalité, l'auteur de la critique contre Perotti et Barbaro n'est pas Ligorio mais bien un homme de culture capable de se mesurer avec les deux humanistes, l'érudit ferrarais Lilio Gregorio Giraldi (1479-1552)[13] ; en effet, l'objection de Giraldi à la correction apportée par Perotti et Barbaro aux manuscrits[14] se trouve

---

11. Il s'agit du jugement du cardinal Giacomo Savelli (1523-1589), qui avait connu Ligorio, et que rapporte Pomponio Ugonio : « Mi disse Jacomo card.(inale) Savello, il quale l'haveva conosciuto che era un antiquario che faceva professione di cercare i vestigi antichi delle fabbriche di Roma e disegnarli. Si dilettava delle medaglie antiche, e ne fece improntare molte di nove dandoli una ruggine verde, o altro succo acciò paressero antiche ; delle quali ne fece e contrafece gran quantità che hanno ingannato molti (…). Mi significò che era huomo manuale et non di savere come si può vedere da questo libro, al quale *non est tutum credere*. Pompeo Ugonio. » Cette déclaration manuscrite se trouve en tête de l'exemplaire d'Ugonio, conservé à la Bibliothèque apostolique vaticane, du seul livre publié de Ligorio : P. LIGORI, *Libro (…) delle antichità di Roma nel qual si tratta dei circi, theatri et amphitheatri d'essa città*, Venezia, 1553 ; le passage est cité par G. RAMILLI, « Un giudizio di Bartolomeo Borghesi su Pirro Ligorio nel contesto di una polemica ottocentesca », *Bartolomeo Borghesi. Scienza e libertà*, Bologna, 1982, p. 490-498, ici p. 496.

12. Le terme *aeratus*, qui signifie « de bronze » et qui pose problème ici, n'est pas toujours traduit dans les éditions modernes : F. PRÉCHAC (éd.), SÉNÈQUE, *Des bienfaits*, II (CUF), Paris, 1927.

13. S. FOÀ, « Lilio Gregorio Giraldi », *Dizionario Biografico degli Italiani*, sub nomine *(DBI)*, 56, Roma, 2001.

14. Je n'ai pas trouvé, dans les œuvres des deux humanistes, le passage qui nous informe de cette correction. La bibliographie sur ces deux auteurs est immense ; je me limiterai à quelques publications de collègues qui ont participé et participent encore à l'édition du *Cornu copiae* de Niccolò Perotti par l'Istituto internazionale degli studi piceni : J.-L. CHARLET, « Un humaniste trop peu connu, Niccolò Perotti : Prolégomènes à une nouvelle édition du *Cornu copiae* », *Revue des études latines* 65, 1987, p. 210-227 ; M. PADE, « Perotti, Boccacio e Salutati », *Studi umanistici piceni* 15, 1995, p. 179-193 ; M. FURNO, « Le *cornu copiae* de Niccolò Perotti », *The Sixteenth Century Journal* 28, 1997, p. 554-557 ; J. RAMMINGER, « Half of (which?) Latin : the Lemmata of

dans son traité *De re nautica libellus* (1540)[15] qui est la source directe du *Libro delle navi* de Ligorio ; quelques exemples, tirés de son chapitre sur les peintures des navires (cap. IX *De pictura et rubrica navium*)[16], suffiront à le prouver et à illustrer la méthode de « compilation » du traité ligorien sur les navires.

Dès la première référence aux *Tristes* d'Ovide, Ligorio se contente de traduire en langue vulgaire le texte latin de Giraldi (I), y compris les trois mots que l'érudit introduit entre les deux vers (« etc. item illud » / « et cetera di poi dice ») ; comme partout ailleurs dans ses *Antichità romane*, l'antiquaire reproduit ici en majuscules (fig. 1 ligne 2 et texte II) la citation latine :

GIRALDI	LIGORIO
I.	II.
« *Est mihi sitque, precor* etc. item illud *Pictos verberat unda deos*. »	« EST MIHI SITQUE PRECOR et cetera di poi dice PICTOS VERBERAT VNDA DEOS »

Ligorio résume ensuite en une seule phrase brève (IV) les propos qui suivent chez Giraldi (III), sans doute en raison de sa difficulté à les comprendre, comme on le constatera plus loin :

III.	IV
« Quae res cum notissima sit, non est cur aliorum autoritatibus comprobem. Nam et quod variis picturarum imaginibus pingerentur, clarissimum est, unde et fabulandi multiplex poetis est occasio praestita, veluti Europaei tauri, et ut modo dicebamus, Isiacae vaccae, Daedaleique volatus. Etsi usu etiam Indies id fieri cernimus, plurimorumque autoritate est notum. »	« Et questi rappresentavano le pitture che nelle navi havevano[17]. »

Perotti's *Cornu copiae* », *Renæssanceforum* 7, 2001, p. 163-180 ; F. STOK, *Studi sul* Cornu Copia*e di Niccolò Perotti* (Studi e testi di culutra classica 25), Pisa, 2002 ; G. ABBAMONTE, « Storicizzare la lessicografia umanistica ovvero il ruolo del pensiero di Valla nelle opere di Tortelli e Perotti », *Roma nel Rinascimento*, 2010, p. 13-16. Sur Barbaro : G. POZZI (ed.), H. BARBARUS, *Castigationes Plinianae et in Pomponium Melam*, I-IV, Padova, 1973-1979 ; E. BIGI, « Ermolao Barbaro », *DBI*, 6, Roma, 1969.

15. L. GIRALDI, *De re nautica libellus*, Basileae, 1540. Je remercie vivement Fabio Stok qui m'a mise sur la piste de cette découverte.

16. L. GIRALDI, *De re nautica*…, 1540, p. 586.

17. Traduction IV : « Et ils représentaient les peintures des navires. »

L'antiquaire se fonde ensuite sur quelques mots qu'il a réussi à comprendre dans le texte de Giraldi (V : *Valeri Flacci, Argonauticon, Argo, arte palladia fabricatam pictura*) pour former une phrase plus ou moins compréhensible (VI), dans laquelle il interprète à sa façon l'adjectif *fabricatam* auquel il donne le sens d' « inventata » (« fabricata cioè inventa[ta] ») ; cette interprétation très personnelle le conduit à affirmer plus loin que Pallas, à laquelle il ajoute le qualificatif de « Phoebea » absent du texte de Giraldi, a « retrouvé » le navire Argo (« da Pallade ritrovata ») ; n'ayant pas compris non plus le sens de l'ablatif *arte palladia*, il est obligé de répéter plus loin que c'est Pallas qui a peint les scènes ornant le navire des Argonautes (« et dipinta [da Pallade] ») ; il indique enfin que le navire était recouvert de cuir ciré (« nave coperta di cuoio incerata »), alors que Giraldi ne dit rien de ce genre ; Ligorio le déduit peut-être du v. 128 du chant I des *Argonautiques* qui suit, où apparaît le seul terme *cera* ; comme Giraldi (V), Ligorio recopie, mais toujours en majuscules (VI), les vers qui décrivent les scènes mythologiques (v. 127-149) peintes sur le navire :

V.
« unius tamen Valer(i) Flacci ex primo Argonauticon super hac carmina, ne rem penitus omisisse videamur, citabimus : is enim ubi Argo arte Palladia fabricatam cecinisset, ita mox de eius pictura subiunxit :
v. 127 Constituit ut longo moles non pervia ponto
puppis et ut tenues subiere latentia cerae
(…)

v. 149 Haec quamquam miranda viris stupet aesone natus. »

VI
« come fa Valerio Flacco che nell'Argonautico trattato figne nell'Argo nave con l'arte Palladia Phoebea fabricata cioè inventa (sic), secondo fu da Pallade ritrovata la nave coperta di cuoio incerata et dipinta così dicendo[18] :
v. 127 CONSTITIT UT LONGE MOLES NON PERVIA PONTO
PUPPIS ET UT TENUES SUBIERE LATENTIA CERAE
(…)
v. 149 HAEC QUAMQUAM MIRANDA VIRIS STUPET AESONE NATUS (fig. 1). »

Chez Ligorio, la suite du commentaire est une paraphrase (VIII) qui se fonde sur quatre mots (*Flaccus, pictura navium, Herodoto*) tirés du passage correspondant chez Giraldi (VII) :

VII
« Atque hactenus quidem Flaccus Sed quoniam de pictura nauium egimus, non incongruum quoque, ut quod ab Herodoto scribitur. »

VIII
« Non solamente presso di Valerio Flacco si legge delle navi dipinte ma anchora presso di Herodoto[19]. »

18. Traduction VI : « Comme fit Valérius Flaccus dans les Argonautiques cités qui feint que le navire Argo fut fabriqué avec l'art de Pallas phébéenne, c'est-à-dire trouvé car le navire fut retrouvé par Pallas, couvert de cuir ciré et peint, disant ainsi : (…). »

19. Traduction VIII : « Il est question de navires peints non seulement chez Valerius Flaccus, mais chez Hérodote. »

Vient ensuite la référence à Pline (*nat*. 33, 38) dont seul Giraldi reproduit le texte (IX) ; Ligorio, pour sa part, comprend vaguement qu'il est question de Pline, d'Homère et du terme grec *(miltopreias)* qui désigne la couleur des navires (X) :

IX
« et Plinio, hic tibi subnotemus. Naues, inquit, ille veteri instituto solere rubrica depingi, notissimum est. Plinius vero : *"Iam enim*, inquit, *Troianis temporibus rubrica in honore erat, Homero teste, qui naues ea commendat"*, hoc est *"miltopreias"*. »

X
« Et di Plinio, et presso di Homero nell'Odyssea nella voce "miltopreias"[20]. »

S'éloignant pour la première fois du texte de Giraldi, Ligorio ajoute à cet endroit deux citations grecques tirées respectivement d'Homère et de Dioscoride, et qu'il a probablement empruntées à des ouvrages antiquaires, en latin ou en vulgaire, qu'il s'agira d'identifier[21] :

XI
« et ΜΙΛΤΟΠΆΡΗΟΣ, ch'erano le navi fugate et dipinte di minio colorate di rubrica delibute et miniate ; onde esso poeta, nelle navi rubricate et miniate, nelli rostri d'esse, nel libro secondo della Iliade ΤΏ Δ′ ἋΜΑ ΝΎΗΕΣ ἜΠΟΝΤΟ ΔΥΩΔΕΚΑ ΜΙΛΤΟ ΠΆΡΗΟΙ Cosi dicendoegli nella (sic) nave colorate in questa istessa sentenza commutata nel latino NAVIS RUBRICATIS PRORIS, ch'era data di colore rosso, come il dice Dioscoride per che miltos chiama il minio di colore rosso fucatorio, onde egli ΜΙΛΤΟΣ ΣΙΝΩΠΙΚΉ, che così lo interpreta Plinio, et altri rubrica, donde ΜΙΛΤΏΔΗΣ il rosso minio *et* ΜΙΛΤΩ, tingo, minio inficio, lavo. »

20. Traduction X : « Chez Pline et chez Homère dans l'Odyssée à propos du mot MILTOPREIAS. »

21. On notera que Pietro Andrea Mattioli cite également Pline l'Ancien, *nat*. 35, 6 et 35, 13 dans le commentaire relatif à la *rubrica sinopica* (ch. LXX) dans sa traduction de Dioscoride accessible à Ligorio : P.A. Mattioli, *Di Pedacio Dioscoride Anazarbeo Libri cinque Della historia, et materia medicinale tradotti in lingua volgare italiana (…), con amplissimi discorsi, et commenti, et dottissime annotationi, et censure del medesimo interprete*, Venezia, 1544.

Ligorio revient ensuite aux références érudites de Giraldi, aux commentateurs d'Homère[22] et à la Souda (XII), qu'il recopie en y ajoutant quelques réflexions générales (XIII) :

XII	XIII
« Idem et in IX Odysseae ipsius poetae commentatores, idem et Suidas prodiderunt. »	« lo quale in uso fu già nel tempo che si andò la guerra di Troia con navi dipinte quelli fulmini di guerra, come medesimamente il dice Suida et il commentatore d'Homero[23]. »

Dans le passage qui suit (XIV), Giraldi résume l'épisode raconté par Hérodote au livre III (58) concernant l'oracle qui enjoignait aux Siphniens de se méfier d'« une embûche de bois et d'un héraut rouge », une allusion voilée aux navires peints en rouge des Samiens. Ici encore, Ligorio saisit au vol quelques mots *(oraculum, delphicum, siphnios fugati, Samiis, naue rubricata)* dont il donne un résumé incompréhensible (XV) qui révèle de manière indubitable son ignorance de la syntaxe latine (accord du sujet *oraculum delphicum* avec son complément d'objet direct *Siphnios*) :

XIV	XV
« Certe et **oraculum**, ut scribit Herodotus, **delphicum Siphnios** ita elusit, cum eis cavendum cecinit ab agmine e ligno legatoque rubenti. Quod utique oraculum non ante Siphnii intellexerunt, quam fusi fugatique a Samiis exulibus fuissent, qui ad eos naue rubricata pervenerunt. Lege tertium histor. (iarum) Herodoti. »	« et etiandio Herodoto nello **oracolo delphico siphnio**, come erano fucate le navi samie dette samene rubricate[24]. »

Suit le passage où Pline (*nat*. 35, 41) décrit les trois différentes façons de peindre à l'encaustique (XVI) que Ligorio paraphrase sans toutefois comprendre que le cestre ou poinçon sont les instruments destinés à travailler l'ivoire ; il fait aussi allusion à la couleur des navires (XVII : *rubrica, colori*) que Pline n'évoque pourtant pas à cet endroit :

---

22. Giraldi écrit « aux commentateurs » et Ligorio « au commentateur ».

23. Traduction XIII : « Il (le minium) était déjà en usage à l'époque de la guerre de Troie, avec des navires peints, ces foudres de guerre, comme disent Suidas et le commentateur d'Homère. »

24. Traduction XV : « Et Hérodote aussi dans l'oracle delphique siphnien, comme étaient peints en rouge les navires samiens appelés samiens peints. »

XVI
« Antiquitas insuper excogitauit eam rationem pingendarum classium, ut eis neque sol, neque sal, ventusque noceret. Hanc brevissime Plin. XXXV nat. hist. attigit, ita enim scribit : *in encaustice pingendi duo fuisse antiquitus genera constat, caera et ebore, cestro, id est, viriculo, donec classes pingi coepere. Hoc tertium accessit resolutis igni caeris penicillo utendi quae pictura in navibus nec sole, nec sale ventisque corrumpitur.* »

XVII
« Usavano gli antichi la rubrica nel dipingere gli legni dell'armate per che esse fussero difese et non fussero nociute, né dal sole, né dal sale, né dal vento, secondo piace a Plinio, nel trentesimo quinto della historia naturale, che anchora gli antiche usavano la cera, et l'ebore, il caestro, altramente detto viriculo, liquefatti in colori con li penelli o pennicilli posti in pittura nella nave che ne per sale, ne per vento ne per sole si corrompeno[25]. »

C'est ici que Giraldi précise dans son exposé qu'il a recopié le passage de Pline tel qu'il apparaît dans le *Cornu copiae* de Perotti et dans les *Castigationes* d'Ermolao Barbaro (XVIII)[26] ; une précision que Ligorio juge plus prudent d'omettre, sans doute pour éviter de dévoiler sa source :

XVIII
« quae pliniana verba exponuntur a Perotto in commentariis cornucopiae et ab Hermolao Barbaro in castigationibus ; atque idcirco ego ea nuda retuli. »

Giraldi cite un second passage de Pline (*nat*. 35, 31) que Ligorio attribue à des auteurs indéfinis (XX : alcuni dicono), n'ayant vraisemblablement pas compris qu'il s'agissait du même auteur comme le précise Giraldi (XIX : *idem Plinius*) ; il donne ensuite du commentaire de Giraldi un bref résumé totalement dépourvu de sens dans ce cas aussi, dans lequel il se contente d'aligner les uns après les autres les mots suivants du texte de Giraldi : *cerussa, caerae tinguntur parietibus classibus familiari onerariis navibus*. S'il fallait encore prouver que Ligorio a compilé

25. Traduction XVII : « Les Anciens utilisaient la rubrique pour peindre des bois de navires de combats pour qu'ils soient protégés et ne subissent pas de dommage dus au soleil, au sel ou au vent, selon Pline, au livre 34 de l'histoire naturelle ; il ajoute encore que les Anciens se servaient de la cire, de l'ivoire et du cistre appelé aussi *viriculum*, liquéfiés en couleur avec les pinceaux ou petits pinceaux pour mettre en peinture le navires et que n'abîmaient ni le sel, ni le vent ni le soleil. »

26. Voir le riche article de J.-L. CHARLET, « La réception de l'*Histoire naturelle* de Pline dans le *Cornu copiae* de Niccolò Perotti », *Archives internationales d'histoire des sciences* 61, n. 166-167, 2011, p. 237-258.

l'œuvre de Giraldi, on pourrait relever dans les deux textes la même coupure erronée qui fait de *cerussa* le complément de *cerae tinguntur* alors que *cerussa* appartient à la phrase précédente dont il clôt la liste des couleurs ; le complément de *cerae tinguntur* est le pluriel *iisdem coloribus* qui suit dans la phrase :

> *Ex omnibus coloribus cretulam amant udoque inlini recusant purpurissum, indicum, caeruleum, melinum, auripigmentum, appianum,* ***cerussa****. Cerae tinguntur iisdem coloribus ad eas picturas quae inuruntur (…).*
>
> « Des couleurs, celles qui aiment un enduit sec et qui refusent de prendre sur un enduit humide sont le purpurissum, l'indigo, le bleu, le mélinum, l'orpiment, le vert appien, la céruse. On teint les cires avec ces mêmes couleurs pour les peintures à l'encaustique[27]. »

XIX
« Meminit et eiusdem voluminis alio loco idem Plinius cum ait *cerussa caerae tinguntur iisdem coloribus ad eas picturas quae inuruntur alieno parietibus genere sed classibus familiari ; iam vero et onerariis navibus (quoniam et pericula expinguimus) ne qui miretur et rogos pingui. Iuuat quoque pugnaturos ad mortem, aut certe caede speciose vehi.* »

XX
« Alcuni dicono con cerusa et cera tingevano nelle pariete et nelle classi le navi fameliari et massime nelle onerarie navi[28]. »

Le passage suivant, tiré du livre VII du *De beneficiis* de Sénèque, constitue l'objet de la polémique de Giraldi contre Perotti et Barbaro, rapportée plus haut sous la plume de Ligorio ; le reproche, adressé à des *castigatores*, concernait la leçon « cui triremes et *caeratas* » remplacée par « cui triremes et *aeratas* » (XXI) en dépit du témoignage irréfutable de Pline (*nat.* 35, 31) que Giraldi venait de citer (XIX) ; Ligorio reprendra plus loin la critique formulée ici par Giraldi, se contentant pour l'instant de produire un commentaire incompréhensible (XXII) élaboré à partir de quelques mots glanés dans le texte de Giraldi *(lascivientium, caeratas cubicularias, triremes)* :

---

27. PLINE L'ANCIEN, *nat.* 35, 31 (J.-M. CROISILLE [éd.], PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre XXXV : De la peinture* [CUF], Paris, 2002).

28. Traduction XX : « Certains disent qu'avec la céruse et la cire on peignait les murailles et parmi les navires, ceux qui étaient familiers et surtout les navires de transport. »

XXI
« quibus omnibus Annaei Senecae verba ex libro de beneficiis septimo, quam a castigatoribus melius intelligentur. Nam cum Seneca ita scribat : *cui triremes et caeratas non mitterem, lusorias et cubicularias et alia ludibria regum in mari lasciuientium mittam*. Quo loco doctissimus castigator pro caeratis, aeratis reposuit. Quod vero caerae naves pingerentur, praeter supra dicta, Plinii verba id palam testantia, »

XXII
« Ma veramente questo modo era piutosto delle navi belliche da combattere et nelle puppe et prore pompose per lascivia cosi dipinte come narra Seneca nelle reali navali cerati et dipinte come le navi cubiculari appellatte dalli cubiculi o camare che havevano et per lo pretore le pretorie o altre capitane navi onde esso Seneca ci significa nelle cui trireme navi la cerata vi era dicendi CUI TRIREME ET CAERATAS NON MITTEREM LUSORIAS ET CUBICULARIAS ET ALIA LUDIBRIA REGUM IN MARI LASCIVIENTIUM MITTAM[29]. »

Les derniers auteurs cités par Giraldi, que Ligorio reprend également dans son traité, sont Pollux, Callixène et Athénée qui désignent la peinture à l'encaustique par le terme grec *kèrograpsia* ; un terme dont Giraldi, suivi par Ligorio, rappelle la présence au v. 128 du chant I des *Argonautiques* :

XXIII
« et Pollux innuit in primo. Hoc picturae genus *kèrograpsia* a Graecis dicitur, ut est apud Callixenum et Athaeneum.
Et poetarum quoque frequens autoritas hoc idem ostendit, ut cuius modo versus adscripsi Val. Flacci
Et in tenues subiere latentia caerae
Lumina, picturae varios superaddit honores »

XXIV
« Di tal uso parla Iulio Polluce in la parola *kèrograpsia* come si trova presso di greci di Callixeno et di Atheneo.
Così ancora in Valerio Flacco :
ET TENUES SUBIERE LATENTIA CAEREA LUMINA PICTURAE VARIOS SUPERADDIT HONORES[30]. »

29. Traduction XXII : « Mais en vérité cette manière concernait surtout les navires de guerre destinés à combattre et les poupes et les proues étaient peintes pompeusement pour le plaisir, comme raconte Sénèque à propos des navires royaux cirés et peints, comme les navires cubiculaires appelés ainsi à cause des *cubiculi* ou chambres qui s'y trouvaient et pour les préteurs, les prétoriennes ou autres navires de capitaines ; d'où Sénèque nous dit que parmi les trirèmes il y avait ceux qui étaient cirés en disant CUI TRIREME ET CAERATAS NON MITTEREM LUSORIAS ET CUBICULARIAS ET ALIA LUDIBRIA REGUM IN MARI LASCIVIENTIUM MITTAM. »

30. Traduction XXIV : « Pollux parle d'un tel usage en utilisant le mot *kèrograpsia* comme on le trouve chez les Grecs Callixène et Athénée et encore ainsi chez Valerius Flaccus :
ET TENUES SUBIERE LATENTIA
CAEREA LUMINA PICTURAE VARIOS
SUPERADDIT HONORES. »

La conclusion de Giraldi est encore une pointe lancée indirectement contre Perotti et Barbaro, qu'il traite de « grammairiens de rue » *(semitariis grammaticis)* qui confondent cire et poix (XXVI) :

XXV	XXVI
« Non me fugit a semitariis grammaticis exponi solere caeram pro pice, quod congrue an aliquando possit, nunc non statuo. »	« la quale caeratura i grammatichi prendono per la piciatura e per caeratis dicono eratis, *ch'è errore di moderni osservatori, che non altro hanno che fare, turbano i testi antichi, come fanno gli osservatori dell'antichità Perotto et Ermolao Barbaro e colui che scrisse pria il corno copia*[31]. »

Reprenant à son compte cette critique contre les grammairiens (XXVI), Ligorio choisit d'introduire à sa suite également la première critique de Giraldi relative à la leçon *caeratas/aeratas* ; c'est-à-dire qu'il inverse l'ordre de succession des deux critiques de Giraldi et les réunit en un seul endroit, en incriminant explicitement Perotti et Barbaro. On notera enfin que la formulation de Ligorio à la fin de ce passage (XXVI) fait penser que « Perotto » et « colui che scrisse prima il cornocopia » sont pour lui deux personnes distinctes !

Finalement, l'érudit espagnol Antonio Agustìn avait raison de dire à son interlocuteur des *Dialogues sur les médailles et les inscriptions* que son ami Ligorio, qu'il qualifie de « grand antiquaire et peintre », ne connaissait pas le latin et qu'il avait rédigé ses *Antichità romane* en se fondant sur les ouvrages de ses contemporains, donnant ainsi à ses lecteurs l'impression d'avoir lu tous les auteurs grecs et latins !

> « Mon ami Pirro Ligorio, grand antiquaire et peintre, qui sans connaître le latin a écrit plus de quarante livres de médailles et d'édifices et d'autres choses (…), ceux qui lisent leurs ouvrages (*scil.* des antiquaires) penseront qu'ils ont vu tous les livres latins et grecs qui ont été écrits. Ils utilisent le travail des autres et finissent par se servir de leur plume aussi bien que de leur pinceau[32]. »

---

31. Traduction XXVI : « La cire que les grammairiens prennent pour de la poix et à la place de *caeratis* ils disent *eratis* ; c'est une erreur des observateurs modernes qui n'ayant rien d'autre à faire corrompent les textes anciens, comme font les observateurs de l'antiquité (antiquaires), Perotto et Hermolao Barbaro et celui qui le premier a écrit le "corno copia". »

32. A. AGUSTÌN, *Dialogos de las medallas inscripciones y otras antigüedades*, Madrid, 1744 (traduction espagnole sur du latin), p. 131-132 : « Pyrrho Ligori napolitano conocido myo gran antiquario y pintor, el qual sin saber latin ha escrito mas de quarenta libros de medallas y edificios y de otras cosas (…) quien lee sus libros pensara que han visto todos los libros latinos e griegos que hai escritos. Ayudanse del trabajo de otros, y con debuxar bien con el pinzel, hazen otro tanto con la pluma. » Sur la concurrence entre les érudits et les antiquaires, voir J.-L. FERRARY, *Onofrio Panvinio et les antiquités romaines* (Collection de l'École française de Rome 214), Rome, 1966, p. 38.

S'il est vrai que la présence des citations d'auteurs anciens dans les *Antichità romane* donnent l'impression que Ligorio a consulté tous ces textes, le lecteur est toutefois vite désorienté devant les interprétations souvent inintelligibles que Ligorio donne des sources littéraires ; grâce à l'étude de son *Libro delle navi*, on sait désormais que, dans certains cas, Ligorio traduisait comme il pouvait, dans ses *Antichità romane*, les ouvrages antiquaires des érudits de son temps, qu'il recopiait du même coup les citations grecques et latines qui s'y trouvaient, toujours en majuscules, sans doute pour éviter de commettre des erreurs dans ces langues qu'il ne maîtrisait pas; c'est ce qu'a révélé l'examen rapide du *De re navali libellus* de Giraldi, dont Ligorio a fait une compilation maladroite dans son *Libro delle navi*, tout en cherchant dans le même temps à dissimuler sa source. Bien qu'imparfaite, cette méthode de travail a permis à Ligorio de composer une encyclopédie en quarante volumes magnifiquement illustrée, comme le rappelle d'un ton admiratif A. Agustìn, lorsqu'il déclare que le peintre avait fini par apprendre à manier la plume aussi bien qu'il maniait le pinceau (« y con debuxar bien con el pinzel, hazen otro tanto con la pluma ») ; un talent que confirme l'immense fortune des dessins des *Antichità romane*, dont les splendides illustrations du *Libro delle navi* (fig. 2) que Cassiano Dal Pozzo finira par obtenir pour son *Museo Cartaceo*, au terme de difficiles tractations avec la cour de Savoie ; il en fera exécuter une copie destinée à éclairer son ami Carlo Dati, dans ses recherches sur les trirèmes pour le *Vocabolario degli accademici della Crusca*[33] :

> « Avendolo per lettere richiesto d'una qualche notizia circa l'antiche triremi (…), fece accuratamente disegnare e trascrivere la dottissima opera delle cose nautiche compilata dal celeberrimo pittore ed antiquario Pirro Ligorio e quando meno io l'aspettava, con eccedente benignità la mi trasmise a Firenze[34]. »

Ginette VAGENHEIM
Université de Rouen
ERIAC (EA 4705)
Membre honoraire de l'IUF

---

33. Cassiano Dal Pozzo avait obtenu, par l'entremise du nonce Fausto Caffarelli (1634-1641), une copie du *Libro delle navi* jalousement conservé à son époque à la cour de Savoie ; elle se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de l'École de médecine à Montpellier (recueil H 103) où elle arriva au milieu d'autres manuscrits de la collection Albani : A. ALESSANDRINI, *Cimeli lincei a Montpellier*, Roma, 1978.

34. Dal Pozzo fit exécuter une copie, conservée aujourd'hui à la biblioteca estense de Modène (gamma P.1, 6) ; elle était destinée à son ami Caro Roberto Dati qui le rappelle dans l'oraison funèbre prononcée à la mort du Commandeur : C. DATI, *Delle lodi del commendatore Cassiano Dal Pozzo*, Firenze, 1664.

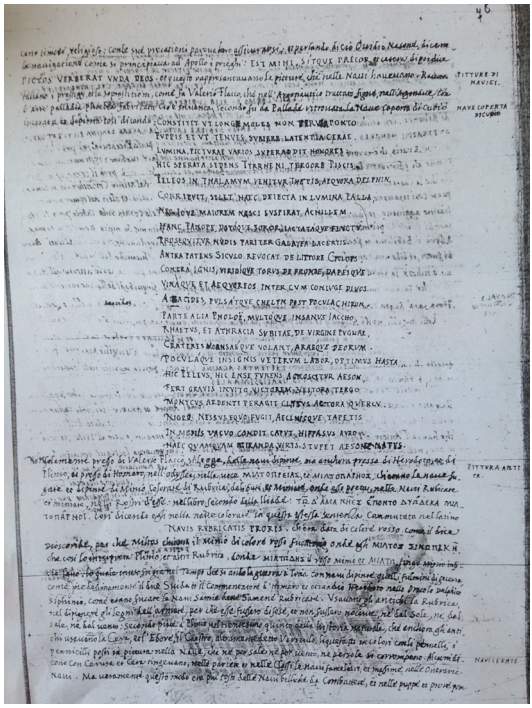

Fig. 1 :

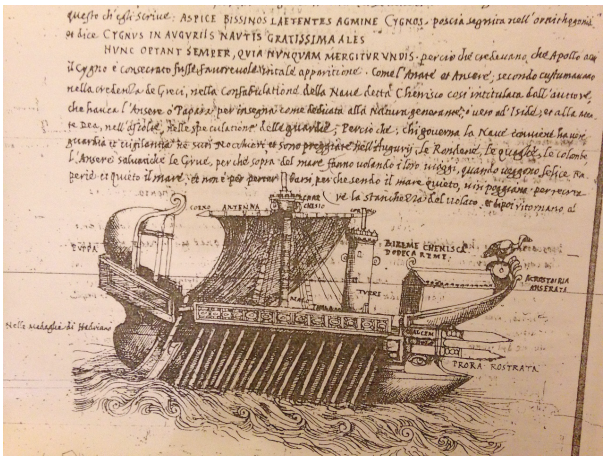

Fig. 2 : Turin, archives d'État, Ja. III.14, f. 76v.